



**MARIE JAËLL
PIÈCES POUR PIANO**

VIVIANE GOERGEN

sortie / 1^{er} mars 2024

label : hänsler classic
référence : HC24004
barcode : 881488240047
www.haensslerprofil.de

Récompenses



Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
2 mars 2024		Internet	Marie Jaëll : Le ciel et l'enfer	www. 	Remy Franck

Avec Pièces pour piano d'après une lecture de Dante de Marie Jaëll (1846-1925), la pianiste luxembourgeoise et suisse Viviane Goergen publie un album qui rend hommage à la musique inconfortable et exigeante de la compositrice. L'œuvre en trois parties " Ce qu'on entend dans l'enfer ", " Ce qu'on entend dans le purgatoire " et " Ce qu'on entend dans le paradis " n'est pas facile et demande une grande concentration de la part de l'auditeur. Les trois fois six pièces pour piano, d'une durée d'environ quatre minutes chacune, ne se dévoilent que lentement. Jaëll était clairement en avance sur son temps. Élève de Saint-Saëns et de Franck, elle a suivi sa propre voie, activement soutenue par son mentor et ami Franz Liszt. Ces pièces pour piano, basées sur la Divine Comédie de Dante, ont été composées en 1894 et sont les dernières œuvres majeures de la compositrice, qui s'est ensuite tournée vers la recherche musicologique. Outre ses activités de compositrice, Marie Jaëll était considérée comme une virtuose du piano hors pair.

Viviane Goergen joue ces 18 pièces pour piano de manière très analytique et précise. Même si, dans un premier temps, on ne perçoit pas de contenu émotionnel, il devient vite évident que l'interprétation de Goergen, qui met l'accent sur la structure, reproduit très bien les différentes ambiances et couleurs de l'œuvre. Viviane Goergen convainc l'auditeur par une interprétation très bien préparée, tonalement et stylistiquement équilibrée, captivante à chaque instant, créant une certaine distance par rapport à la musique, mais permettant de la vivre très clairement et avec des lignes architecturales claires.

Die luxemburgisch-schweizerische Pianistin Viviane Goergen bringt mit Pièces pour piano d'après une lecture de Dante von Marie Jaëll (1846-1925) ein Album auf den Markt, das der unbequemen und herausfordernden Musik der Komponistin Hochachtung zollt. Denn einfach ist dieses dreiteilige Werk 'Ce qu'on entend dans l'enfer', 'Ce qu'on entend dans le purgatoire' und 'Ce qu'on entend dans le paradis' ('Was man in der Hölle hört', 'Was man im Fegefeuer hört' und 'Was man im Paradies hört') nicht und fordert von Hörer allerhöchste Konzentration. Die drei mal sechs Klavierstücke von je rund vier Minuten Spieldauer erschließen sich einem nur langsam. Jaëll war ihrer Zeit deutlich voraus. Als Schülerin von Saint-Saëns und Franck ging sie ganz eigene Wege, tatkräftig unterstützt von ihrem Mentor und Freund Franz Liszt. Diese Klavierstücke in Anlehnung an Dantes Göttliche Komödie wurden 1894 komponiert und sind das letzte große Werk der Komponistin, die sich ab dann der musikwissenschaftlichem Forschung zuwandte. Marie Jaëll galt neben ihrer Kompositionstätigkeit als eine überragende Klaviervirtuosin.

Viviane Goergen spielt diese 18 Klavierstücke sehr analytisch und präzise. Wenn man anfangs dann auch einen emotionalen Gehalt vermisst, so wird doch schnell klar, dass Goergens stukturbetonte Interpretation die verschiedenen Stimmungen und Farben des Werkes doch sehr gut wiedergibt. Viviane Goergen überzeugt letztendlich den Hörer durch eine sehr gut vorbereitete, klanglich wie stilistisch wohl ausbalancierte und in jedem Moment packende Wiedergabe, der Objektivität zwar eine gewisse Distanz zur Musik schafft, sie aber gerade dadurch sehr deutlich und mit klaren architektonischen Linien erleben lässt.

With Pièces pour piano d'après une lecture de Dante by Marie Jaëll (1846-1925), Luxembourgian-Swiss pianist Viviane Goergen releases an album that pays tribute to the composer's uncomfortable and challenging music. The three-part work « Ce qu'on entend dans l'enfer », « Ce qu'on entend dans le purgatoire » and « Ce qu'on entend dans le paradis » (« What one hears in hell », « What one hears in purgatory » and « What one hears in paradise ») is not easy and requires the listener's utmost concentration. The three times six piano pieces, each about four minutes long, reveal themselves only slowly. Jaëll was clearly ahead of her time. A student of Saint-Saëns and Franck, she went her own way, actively supported by her mentor and friend Franz Liszt. These piano pieces, based on Dante's Divine Comedy, were composed in 1894 and are the last major works of the composer, who then turned to musicological research. In addition to her compositional activities, Marie Jaëll was considered an outstanding piano virtuoso. Viviane Goergen plays these 18 piano pieces very analytically and precisely. Even if one initially misses an emotional content, it soon becomes clear that Goergen's interpretation, which emphasizes the structure, reproduces the various moods and colors of the work very well. Viviane Goergen convinces the listener with a very well-prepared, tonally and stylistically well-balanced performance that is gripping at every moment, creating a certain distance to the music, but allowing it to be experienced very clearly and with clear architectural lines.

10 mars 2024



Radio

Viviane Goergen : Pièces Pour Piano

www.



Maria Gutierrez

L'album de la semaine / Das Album der Woche

Deux femmes fascinantes se rencontrent dans l'album de la semaine la pianiste Viviane Goergen et la compositrice Marie Jaell. Maria Gutierrez a découvert dans cette musique un monde sonore étonnant et s'est entretenue avec Viviane Goergen.

Zwei faszinierende Frauen begegnen uns im Album der Woche die Pianistin Viviane Goergen und die Komponistin Marie Jaell. Maria Gutierrez hat in dieser Musik eine erstaunliche Klangwelt entdeckt und mit Viviane Goergen gesprochen.

14 janvier 2024



Blog

Hommage de la pianiste Viviane Goergen à son père peintre, Edmond Goergen

www.



Petra Kammann

... En accord avec la vie de son père, Viviane Goergen a joué des passages de l'impressionnant cycle de piano "18 Pièces pour piano d'après la lecture de Dante" de la compositrice française et pianiste vedette de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle Marie Jaëll, une amie congéniale de Franz Liszt, dont le compositeur bien plus célèbre admirait les pensées sur Dante et dont il appréciait particulièrement les compositions. Un petit commentaire sur cette compositrice peu connue chez nous :

Dès son plus jeune âge, elle a été attirée par la poésie d'Alighieri Dante et sa "Divine Comédie" composée de 100 chants. Le passage par l'enfer (Inferno), par le purgatoire qui semble sans fin (Purgatorio), dans lequel meurt finalement l'espoir qui transparaît de temps à autre, jusqu'au paradis rédempteur (Paradiso) l'a fortement touchée intérieurement.

À l'âge de 45 ans, la compositrice a écrit cette œuvre pianistique très complexe avec des réminiscences répétées du "Dies irae" et a transposé le contenu de la Divine Comédie dans des sonorités de piano époustouflantes. Dans l'église culturelle, nous avons pu entendre des extraits comme "Dans les flammes" de Marie Jaëll. On y entend le son grandissant d'un incendie qui se déclenche et se transforme en une immense mer de flammes. Il est impressionnant de voir comment Goergen maîtrise ici tout le clavier du piano, pour ensuite se laisser aller à des notes plus douces pour accompagner le vacarme des flammes.

La pianiste Goergen a choisi le passage "Maintenant et Jadis" du Purgatoire de Dante, qui commence de manière presque statique, mais qui est encore dominé par des sonorités agressives. Il s'agit d'une scène dans laquelle la bien-aimée Béatrice apparaît au poète Dante et s'engage sur le chemin étroit qui, après plusieurs bifurcations, mène peut-être au Paradis dantesque. Dans son avant-dernière contribution pianistique "Voix Célestes", le paradis s'est ouvert de manière non seulement audible, mais aussi presque palpable, à travers les voix angéliques lumineuses et délicates associées.

Viviane Goergen a terminé son jeu avec la "Träumerei" des "Kinderszenen" de Robert Schumann, avec une délicatesse, une retenue enthousiaste et sans aucun pathos, comme le veut l'exposition. Elles étaient l'une des œuvres préférées de son père Edmond Goergen, a déclaré la fille du pianiste à la fin du vernissage. Ne sont-elles pas aussi l'expression d'une telle rétrospective ou, comme le disait Schumann, "des reflets d'un aîné pour des aînés" ?

En tout cas, on peut parler d'un hommage totalement réussi de la musicienne à son père artiste, qui est devenu ici très présent. Le public, qui a applaudi à tout rompre, l'a remerciée et a jeté un deuxième regard sur ces images dynamiques et émouvantes.

Passend zur Vita ihres Vaters spielte Viviane Goergen Passagen aus dem beeindruckenden Klavierzyklus „18 Pièces pour piano d'après la lecture de Dante" der französischen Komponistin und Starpianistin des späten 19. und frühen 20. Jahrhunderts Marie Jaëll, einer kongenialen Freundin von Franz Liszt, deren Gedanken zu Dante der viel berühmtere Komponist bewunderte und deren Kompositionen er ausgesprochen schätzte. Zur bei uns nicht so bekannten Komponistin nur ein kleiner Kommentar:

Bereits als junges Mädchen hatte sie sich von der Dichtung Alighieri Dantes und seiner aus 100 Gesängen bestehenden „Göttlichen Komödie" angesprochen gefühlt. Der Gang durch die Hölle (Inferno), durch das endlos erscheinende Fegefeuer (Purgatorio), in dem zuletzt die Hoffnung, die ab und zu durchschimmert, stirbt, bis hin ins erlösende Paradies (Paradiso) hat sie innerlich stark berührt.

Mit 45 Jahren schrieb die Komponistin diese hochkomplexe pianistische Werk mit den sich wiederholenden Anklängen an das „Dies irae" und setzte den Inhalt der Göttlichen Komödie in atemberaubende Klavierklänge um. In der Kulturkirche bekamen wir Ausschnitte zu hören wie „In den Flammen" („Dans les Flammen") von Marie Jaëll. Da wird der anschwellende Klang eines ausbrechenden Feuers, das zu einem gewaltigen Flammenmeer anwächst, hörbar. Beeindruckend, wie Goergen hier die ganze Klaviatur des Pianos beherrschte, um sich dann auch wieder dem eher sanften Züngeln der Flammen mit leiseren Tönen hinzugeben.

Aus dem Purgatorio Dantes, dem Fegefeuer, das fast statisch beginnt, aber auch noch von aggressiven Klängen beherrscht ist, hat die Pianistin Goergen die Passage „Jetzt und einst" („Maintenant et Jadis") mit den zarten hellen Klängen im Mittelteil ausgewählt, eine Szene, in der die geliebte Beatrice dem Dichter Dante erscheint und sich auf den schmalen Pfad begibt, der nach etlichen Abzweigungen vielleicht ins Dantesche Paradies führt. In ihrem vorletzten pianistischen Beitrag „Voix Célestes" (Himmliche Stimmen) öffnete sich das nicht nur hör-, sondern fast auch greifbar das Paradies durch die hellen und zarten assoziierten Engelsstimmen.

So delikat, enthusiastisch zurückgenommen und ohne jeglichen Pathos, wie es der Ausstellung entspricht, ließ Viviane Goergen ihr Spiel mit der „Träumerei" aus den „Kinderszenen" von Robert Schumann ausklingen. Sie seien eines der Lieblingswerke ihres Vaters Edmond Goergen gewesen, sagte die Pianistentochter zum Ende der Vernissage. Sind sie nicht auch Ausdruck einer solchen Rückschau oder wie Schumann sagte: „Rückspiegelungen eines Älteren für Ältere"?

Auf jeden Fall kann man von einer rundherum gelungenen Hommage der Musikerin an den Künstlervater, der hier ganz präsent wurde, sprechen. Das anhaltend applaudierende Publikum dankte es ihr und warf einen zweiten Blick auf die bewegenden dynamischen Bilder.

31 mai 2022

FEUILLETONFRANKFURT
Das Magazin für Kunst, Kultur & LebensArt

Blog

Viviane Goergen joue...
d'après la lecture de Dante"
de Marie Jaëll

www.



Erhard
Metz

... Le jeu de Viviane Goergen a de nouveau enthousiasmé, comme avant l'interruption de sa prestation pour cause de corona. Ses possibilités pianistiques couvrent toute la gamme, du pianissimo le plus sensible au grondement tonitruant de toutes les forces élémentaires célestes et infernales, de la frappe prudente et timide, interrogative, à l'expression presque brutale. Elle répond avec souveraineté aux exigences de la compositrice, qui n'ont rien à envier en termes de finesse technique aux œuvres les plus difficiles d'un Franz Liszt. Il semble même qu'elle ait trouvé en Marie Jaëll sa contrepartie congéniale en matière de composition, et qu'elle soit liée à elle par des affinités. Il est merveilleux d'entendre comment elle aborde également le genre apparemment plus "léger" de Jaëll, comme les Valses mignonnes, dont elle donne en bis les valse n° 4 en ré mineur (Très décidé) et n° 3 en sol majeur (Mouvement très modéré). Enfin, sa manière d'accompagner sa musique de quelques explications est également captivante.

... Viviane Goergens Spiel begeisterte erneut wie vor der coronabedingten Auftrittspause. Ihre pianistischen Möglichkeiten füllen die gesamte Bandbreite vom empfindsamsten Pianissimo bis zum donnernden Grollen aller himmlischen wie höllischen Elementarkräfte, vom vorsichtig-zaghafte, befragenden Anklopfen bis zur fast brachialen Expression. Den an technischen Finessen den schwierigsten Werken etwa eines Franz Liszt nicht nachstehenden Anforderungen der Komponistin begegnet sie mit Souveränität. In Marie Jaëll scheint sie sogar ihr kongeniales kompositorisches Gegenüber gefunden zu haben, geradezu in Seelenverwandtschaft ihr verbunden zu sein. Wunderbar zu hören, wie sie ebenso mit dem scheinbar „leichteren" Genre Jaëlls umgeht, etwa den Valses mignonnes, von denen sie die Walzer Nr. 4 in d-moll (Très décidé) und Nr. 3 in G-Dur (Mouvement très modéré) als Zugaben zum besten gibt. Fesselnd schließlich auch ihre Art und Weise, ihre Musik mit einigen Erläuterungen zu begleiten.



En 1870, la Française Marie Jaëll se concentre sur la composition. Elle prend des cours avec César Franck et Camille Saint-Saëns. Franz Liszt soutient son travail, publie ses compositions et les joue en concert. Il écrit : "Le nom d'un homme sur sa musique et elle sera jouée sur n'importe quel piano". De 1883 à 1886, Marie Jaëll vient voir Liszt à Weimar six mois par an. Elle corrige ses compositions et s'occupe de sa correspondance. Une profonde amitié se développe entre les deux. Liszt écrit : "Elle a l'esprit d'un philosophe et les mains d'un artiste".

Ses dix-huit pièces pour piano sont très expressives, mais aussi très exigeantes, donc pas si facilement accessibles à tous. Il peut être nécessaire de l'écouter plusieurs fois pour se familiariser avec son style.

Ce qu'on entend dans l'Enfer (Was man in der Hölle hört)

- Poursuite (Verfolgung)
- Raillerie (Verhöhnung)
- Appel (Ruf)
- Dans les flammes (In den Flammen)
- Blasphèmes (Gotteslästerungen)
- Sabbat (Sabbat)

Ce qu'on entend dans le Purgatoire (Was man im Fegefeuer hört)

- Pressentiments (Vorahnungen)
- Désirs impuissants (Fruchtlose Sehnsucht)
- Alanguissement (Trägheit)
- Remords (Gewissensbisse)
- Maintenant et jadis (Jetzt und einst)
- Obsession (Obsession)

Ce qu'on entend dans le Paradis (Was man im Paradies hört)

- Appaisement (Beruhigung)
- Voix célestes (Himmliche Stimmen)
- Hymne (Hymnus)
- Quiétude (Ruhe)
- Souvenance (Rückblick)
- Contemplation (Kontemplation)

C'est la pianiste luxembourgeoise et suisse Viviane Goergen qui joue. Son jeu précis et bien structuré est vivant, coloré et plein d'ambiance.

1870 konzentriert sich die Französin Marie Jaëll auf die Komposition. Sie nimmt Unterricht bei César Franck und Camille Saint-Saëns. Franz Liszt unterstützt ihre Arbeit, veröffentlicht ihre Kompositionen und spielt sie in Konzerten. Er schreibt: »Der Name eines Mannes auf ihrer Musik und sie wird auf jedem Klavier gespielt werden.« Von 1883 bis 1886 kommt Marie Jaëll für sechs Monate im Jahr zu Liszt nach Weimar. Sie korrigiert seine Kompositionen und kümmert sich um seine Korrespondenz. Zwischen den beiden entwickelt sich eine tiefe Freundschaft. Liszt schreibt: »Sie hat den Geist eines Philosophen und die Hände eines Künstlers«.

Ihr achtzehn Klavierstücke sind sehr ausdrucksstark, aber auch sehr anspruchsvoll, also nicht so leicht zugänglich für alle. Mehrfaches Anhören mag durchaus erforderlich sein, um sich mit ihrem Stil erstmal anzufreunden.

Es spielt die luxemburgisch-schweizerische Pianistin Viviane Goergen. Ihr präzises und gut strukturiertes Spiel ist lebendig, farbig und stimmungsvoll.



Depuis quelques temps et quel que soit leur talent, on ressuscite des compositrices. C'est devenu presque obligatoire, d'avoir en concert, en récital, une œuvre de Chaminade, Bonis, Sohy, Mendelssohn, Monk, Tailleferre, Viardo, Boulanger, etc. etc... Certaines ont quand même résisté à la misogynie ambiante comme Schumann, Jolas, Goubaidoulina, Saariaho, Unsuk. Sous les doigts de Vivian Goergen, pianiste luxembourgeoise-suisse,

Hänssler Classic (HC 24004) propose 18 pièces pour piano d'après la lecture de Dante (1894) de Marie Jaëll (1846-1925). Enfant prodige, elle a fait un passage éclair au conservatoire, une carrière stupéfiante en tant que pianiste ainsi qu'avec son mari, Alfred Jaëll, virtuose lui aussi. Si talentueuse, elle pouvait interpréter le répertoire de ce diable de Liszt ! Elle a énormément composé, c'est ce qu'elle préférait. Si elle avait eu un nom d'homme elle aurait été sur tous les pianos dixit Franz Liszt ! Elle a écrit une méthode de piano qu'elle a intitulé Le Toucher et qu'il est important de connaître pour bien jouer ses pièces. C'est une manière très particulière d'aborder son œuvre. Tout ce qui est inconscient est imperfectible disait-elle – les sciences

neuropsy étaient très à la mode à l'époque – Savoir comment préparer ses mains pour exprimer ce langage des sons, cette prise de conscience entre le, la, pianiste à son instrument, trouver une résonance plus profonde tels sont les enseignements que voulait donner cette compositrice très originale. Viviane Goergen, se consacre depuis longtemps à la redécouverte de compositrices importantes du début du XX^{ème} siècle et donc de Marie Jaëll. Elle s'est plongée, doigts les premiers, dans ces pièces découpées en trois chapitres d'après Dante : L'Enfer, Le Purgatoire et Le Paradis. Qu'entend-on dans ces trois univers ? Telle est la question que s'est posée musicalement Jaëll. C'est avec une discipline nécessaire, une remise en question de sa manière de jouer du piano que la pianiste Goergen a abordé ces compositions. Malgré les difficultés pianistiques, la compréhension de ce que veut exprimer Marie Jaëll, le résultat est à la hauteur du défi que s'est lancé cette magnifique artiste. Ce disque est pratiquement le seul qui existe sur le marché ! Indispensable donc pour tout amateur de musique classique. Un must!

PS le livret est très intéressant sur Jaëll /Goergen

Les hommages à Nadia Boulanger sont pléthoriques. Juliette Nadia Boulanger (1887-1979) a été durant plus de soixante-dix ans l'un des professeurs de composition les plus influents du XX^{ème} siècle, comptant parmi ses quelques 1 200 élèves plusieurs générations de compositeurs, tels Copland, Gershwin, Glass, Piazzolla, Legrand, Jones, Shiffrin... Son activité musicale est étroitement liée à celle du Conservatoire américain de Fontainebleau qu'elle dirigea de 1949 jusqu'à la fin de sa vie. Avec cet album il est très original. C'est la bassoniste Lola Descours qui le propose chez Indésens Calliope Records (IC 039). Première lauréate pour son instrument au prestigieux concours russe Tchaïkovski en 2019, Lola Descours mène une brillante carrière internationale. Avec son trio ABC – Elodie Soulard, accordéon, Ulysse Vigreux, contrebasse – Paloma Kouider au piano, ou l'Octuor de France, elle propose des œuvres de compositeurs qui ont tous eu des rapports musicaux avec cette Reine de la Musique comme la surnommé Léonard Bernstein. Alors on peut entendre Une suite italienne sur Pulcinella de Stravinsky, une Sonate pour basson et piano de Saint-Saëns, ou un Divertissement pour basson et quintette à cordes de Jean Françaix. On peut écouter des œuvres assez courtes de Lilly et Nadia Boulanger, bien sûr, du Fauré, Copland et Glass, mais aussi, plus amusant, Maria le célèbre air de West Side Story, ou une autre de Buenos Aires composé par Piazzolla. et même du Cosma, du Legrand. Cette diversité stylistique n'est pas pour nous déplaire et donne à cet album de la légèreté qu'on n'attend pas forcément à la sonorité du basson. Une manière de l'aimer plus encore. Un très beau disque avec des surprises et puis un bel hommage.

28 juin 2024



Blog

Jour de colère et douceur
angélique

www.



Bruno
Chiron

Bla Bla Blog aime Marie Jaëll que nous avons découvert il y a plus d'un an grâce à la formidable pianiste Célia Oneto Bensaïd et sa mise en lumière (sic) de Ce qu'on entend dans l'enfer, le purgatoire, le paradis, des pièces pour piano inspirées par la lecture de la Divine comédie de Dante.

La pianiste luxembourgo-suisse Viviane Goergen reprend à son compte cette œuvre rare venue d'une des compositrices laissée justement au purgatoire musical après sa morte en 1925, avant d'être redécouverte ces dernières années, à la faveur d'une vague féministe bienvenue. Viviane Goergen précise qu'elle s'est penchée sur les créations de compositrices, souvent françaises, dès 1999. Une précurseuse, donc, même s'il a fallu attendre les années 2019-2020 – la crise sanitaire aidant à son travail de recherche – pour que la pianiste se penche sur le travail de Marie Jaëll. Nous avons là une plongée passionnante dans une œuvre singulière qui prouve que Marie Jaëll a sa place parmi les artistes ayant leur place dans l'histoire de la musique.

Viviane Goergen traduit bien cette gravité inquiétante dans l'expressionniste "Poursuite" de L'enfer. L'interprétation est précise et renvoie à la période romantique que chérissait celle qui avait les oreilles de Liszt et qui a été une interprétation reconnue des œuvres de Robert Schumann ou de Beethoven. Pour autant, comme le précise l'interprète, c'est plutôt du côté du Moyen Âge qu'il faut chercher les influences de la compositrice. Pour cette "Poursuite" dans les enfers, "Marie Jaëll emploie les autres premières notes du Dies Irae, la journée de la colère... Il s'agit d'un hymne du moyen âge, écrit vers 1250", est-il écrit dans le livret de l'album.

Tout aussi inquiétant et expressif, "Raillerie" a ce souffle moderne qui nous ferait presque entendre les rires du diable dans ce qui traduit "l'errance désespérée de Dante", avant cet "Appel" lugubre que la plus "jaëllienne" des pianistes fait résonner avec un malin plaisir. Qui dit enfer dit flammes. La partie qui leur est consacrée semble briller de mille feux, à telle enseigne que l'on croirait qu'il s'agit plus de feux paisibles d'une nuit fraîche d'été que des tourments de l'enfer. Dans cette œuvre datant de 1894, il semble aussi que ce sont les derniers éclairs du romantisme que fait surgir Marie Jaëll.

Deux morceaux incroyables viennent conclure ce délicieux Enfer, à savoir "Blasphèmes" et "Sabbat". Il s'agit de deux pièces diaboliques à la très grande modernité. Il faut toute la techni-

citée de Viviane Goergen pour arriver à en retranscrire l'esprit diabolique, la noirceur mais aussi une forme de grâce à la fois joueuse, moqueuse et séduisante. Ne verrait-on pas une de ces Vampirella tournant autour de damnés perdus et condamnés à un enfer éternel ?

Interrogeons-nous ensuite sur Ce qu'on entend dans le purgatoire. Marie Jaëll et Viviane Goergen nous le disent en musique et au piano. Il y a ces délicats "Pressentiments". On croirait entendre des murmures. Marie Jaëll n'emploie que les deux premières notes du Dies Irae dont il a été question plus haut. Les notes s'effacent presque, laissant place au silence interrogateur. On sent l'influence de Bach dans cette superbe composition. Tout aussi en retenue, les "Désirs impuissants" se jouent des ruptures de rythmes. Dire que la modernité a sa place serait un pléonasme. Dans "Alanguissement", c'est le romantisme qui semble sortir du bois. Sommes-nous ici au purgatoire ou juste sur terre, dans une campagne verdoyante où, allongés sur l'herbe, nous attendrions l'être aimé ? Séduisant purgatoire, à dire vrai, et que Viviane Goergen magnifie avec tendresse. Elle se fait par contre plus sombre et inquiétante dans "Maintenant et jadis". Les menaces grondent, tout comme les questionnements sur le pesage des âmes. Bien et mal semblent se disputer dans cette partie à la facture là aussi romantique, jusqu'aux dernières notes sombres. Béatrice apparaît mais Dante doit retourner au purgatoire, purgatoire qui se termine par une "Obsession" traduite avec une belle expressivité et demandant à Viviane Goergen une virtuosité évidente. Cette partie a été construite comme une sonate en trois mouvements – vif-lent-vif –, la section lente ayant l'allure d'un retour de la paix intérieure, avant que l'"Obsession" ne revienne définitivement.

C'est le Paradis qui vient clore ce programme. Après l'Enfer et le Purgatoire, vient un "Apaisement" bienvenu, Béatrice venant guider Dante tout en haut, dans un lieu idyllique. Pour autant, l'auditeur, sera en droit d'y entendre une longue plainte autant qu'un appel à l'espérance. Les "Voix célestes" des anges qui suivent frappent par leur singulière douceur, traduisent la paix divine. L'harmonie et la douceur dominent dans ce morceau où l'on sent l'influence de Fauré. Plus qu'ailleurs sans doute, Marie Jaëll s'impose comme une figure marquante du classicisme français de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Dans « "Hymne", la compositrice se révèle comme une mélodiste hors-pair, au service d'un morceau aérien atteignant des sommets de légèreté – rien d'étonnant pour Ce qu'on entend dans le paradis. La pièce "Quiétude" s'enchaîne naturellement, tout aussi gracieuse et légère. Viviane Goergen fait vibrer chaque note avec la même délicatesse. Rien de trop dans ce morceau qui ressemble à une berceuse. "Souvenance", onirique et méditatif se déploie avec une belle harmonie. On a peine à croire que peu de temps auparavant l'auditeur était entouré des flammes de l'enfer. Ici, le paradis n'est que douceur mélancolique et contemplations, dans une facture romantique. C'est d'ailleurs par une "Contemplation" que se termine Ce qu'on entend dans l'enfer, le purgatoire, le paradis.

L'harmonie vient conclure la rencontre entre Dante et Béatrice et finalement la montée vers le paradis. Ces Pièces pour piano constituent un voyage vers l'au-delà imaginé, composé et interprété avec une singulière grâce.

MARIE JAËLL (1846-1925) ★★★



Vers la fin du siècle, Marie Jaëll mit un terme à sa carrière de compositrice pour se consacrer à la psychopédagogie du piano. L'important cycle dédié à *La Divine Comédie* conclut donc la première partie de sa vie musicale, une trentaine d'années avant sa disparition. Les dix-huit pièces qui le composent se regroupent en trois séries de six (*Enfer, Purgatoire, Paradis*), compositions étonnantes, marquées par la musique de Liszt, mais le plus souvent sobres et dépouillées. Très loin de ses contemporains Saint-Saëns, Fauré ou d'Indy, Marie Jaëll a su inventer un langage musical novateur et personnel, romantique mais plein d'imagination rythmique et harmonique. Jadis totalement inconnu, cet important ensemble a déjà été enregistré deux fois, par Cora Irsen dans son intégrale (Querstand) et plus récemment par

Celia Oneto Bensaid (Présences compositrices). On en trouvait aussi quelques extraits par David Bismuth dans l'album Jaëll du Palazzetto Bru Zane. L'interprétation de Viviane Goergen est moins engagée que celles de Cora Irsen ou Célia Oneto Bensaid qui semblaient hantées à chaque mesure par le contenu expressif de la musique. Ici, les tempos sont sensiblement plus modérés et la tension moindre, mais la sonorité délicate et soignée, particulièrement au *Paradis* où l'interprète semble se sentir mieux qu'en *Enfer*. JACQUES BONNAURE

Ce qu'on entend dans *l'Enfer*. Ce qu'on entend dans *le Purgatoire*. Ce qu'on entend dans *le Paradis* – Viviane Goergen (piano) – HÄNSSLER.
CLASSIC HC 24004. 2022-23. 1116 MIN



„Ein Männername über ihrer Musik, und sie wäre auf allen Klavieren“, schrieb Franz Liszt über die Komponistin, Pianistin und Musikwissenschaftlerin Marie Jaëll. Der 1846 im Elsass geborenen Französin sagte schon ihr Lehrer Ignaz Moscheles Großes voraus. Während ihrer brillanten Pianistenkarriere führte sie das gesamte Klavierwerk von Liszt und Schumann sowie die 32 Sonaten von Beethoven auf. Mit Liszt, der ihr seinen 3. Mephisto-Walzer widmete, arbeitete sie zeitweise eng zusammen. Als erste Frau wurde sie in die „Société Nationale des Compositeurs de Musique“ in Paris aufgenommen. Ihrem letzten großen Werk von 1894, einem Klavierzyklus nach Dantes „Divina Commedia“, widmet sich die schweizerisch-luxemburgische Pianistin Viviane Goergen mit aller gebotenen Klangdifferenzierung und Charakte-

risierungskunst. In 18 Stücken geht es um Hölle, Fegefeuer und Paradies. Liszts fast 50 Jahre zuvor entstandene „Dante“-Sonate ist gewiss allgegenwärtig; trotzdem ist beeindruckend, was Jaëll aus einem den ersten vier, später lediglich zwei Tönen des „Dies Irae“ abgewonnenen Material immer wieder macht. Sich windende oder seufzende Chromatik, eine vom Tritonus bestimmte Harmonik könnten auf die Dauer eintönig wirken, doch geht die Komponistin mit ihrer oft reduzierten Thematik erfindungs- und variantenreich um, stößt manchmal bis zur Atonalität vor. Eindrucksvoll etwa „Appel“ (Ruf), wenn düstere Tonwiederholungen durch alterierte Sept- und Nonenakkorde immer anders eingefärbt werden. Geht es in der „Hölle“ noch vergleichsweise virtuos zu, zeigen ruhige Dur-Klänge im lichten Diskant, „was man im Paradies hört“ – dort war es ja immer schon ein wenig langweilig.

Isabel Herzfeld

Marie Jaëll
 Klavierwerke (in Anlehnung an Dantes „Göttliche Komödie“)
 Viviane Goergen, Klavier (k. A.)
 Hänssler Classics 24004



Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Bettina Sadoux

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX
 BSArtist Management - BSArtist communication
 contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com

119, av. de Versailles - F- 75016 PARIS - Siret 402 439 038 000 25 - APE N°9001 Z